



Écrire le français avec les tengwar

Guide pratique d'un mode français pour les tengwar

par Simon Rousseau

Dans l'imaginaire de Tolkien, on rencontre de nombreux peuples : des Elfes, des Hommes, des Nains... Pour les faire vivre, le célèbre auteur leur a donné une culture, une langue, une écriture. Il a inventé les *tengwar*, des lettres très couramment utilisées dans de nombreux peuples de la Terre du Milieu, quelles que soient leurs langues.

Penchons-nous sur les origines de ce système d'écriture au sein de l'univers de Tolkien. L'alphabet elfique tengwar, inventé par le Noldo Fëanor avant l'aube du Premier Âge, fut conçu pour écrire le quenya, la langue des Hauts-Elfes. Lorsque les Noldor s'exilèrent en Beleriand, les Elfes-Gris qu'ils y rencontrèrent adoptèrent aussi ce système d'écriture. Ceux-ci le modifièrent afin qu'il fût plus adapté à leur propre langue, le sindarin. Au fil des Âges, de nombreux peuples, notamment les Hommes de Númenor, se mirent à utiliser les tengwar. Ils inventèrent des variantes de cet alphabet, qui convinssent mieux à leurs langages, en changeant le son assigné à chacune des lettres. Ces variantes sont appelées *modes*. On vit ainsi apparaître les *modes* quenya, westron, sindarin classique, de Beleriand... Pour chaque langage, il faut utiliser le *mode* approprié, sans quoi certains sons deviennent impossibles à transcrire, et l'écriture peu pratique.

Ce que je propose ici est un mode d'écriture tengwar pour le français, de ma propre invention, complet et longuement expérimenté. Ce mode est étudié pour pouvoir facilement utiliser les tengwar au lieu de l'écriture latine (la nôtre) pour notre langue, comme Tolkien lui-même l'avait fait pour l'anglais. La mise au point de ce mode impliquait la prise en compte de spécificités propres à la langue française, comme le nombre très important de voyelles, les lettres muettes et autres difficultés.

Ce document se consacre donc à présenter les tengwar de manière générale pour ceux qui ne connaîtraient pas ce système d'écriture, et dans le même temps, à expliquer ma façon personnelle de les utiliser avec la langue française.

TABLE DES MATIÈRES

1. Présentation des tengwar.....	3
2. Présentation des tehtar.....	6
3. Lettres particulières.....	9
3.1. Les semi-voyelles.....	9
3.2. Les consonnes nasales.....	10
3.3. Les consonnes muettes de liaison.....	12
4. Raccourcis d'écriture.....	14
4.1. Le crochet.....	14
4.2. Le raccourci des voyelles nasales.....	15
4.3. Le tréma.....	15
4.4. Le tilde ~.....	16
4.5. Les mots raccourcis.....	17
5. Signes de ponctuation.....	18
6. Nombres.....	18
7. Application.....	19
8. Liens utiles.....	20

1. Présentation des tengwar

Il s'agit *a priori* d'un alphabet phonétique. Cependant, l'usage, et l'adaptation nécessaire pour rendre le système utilisable pour le français, ont fait naître des exceptions à cette règle. Généralement, l'orthographe n'est toutefois pas la même qu'en alphabet latin. Attention donc à éviter la translittération (transcription « lettre par lettre »).

Il faut savoir qu'en général, pour écrire un mot en tengwar, il ne faut pas penser à la façon dont il s'écrit en alphabet latin, mais plutôt à la manière dont il se prononce.

Dans ce mode, les tengwar (singulier tengwa) sont des consonnes. Ils sont utilisés conjointement avec les tehtar (singulier tehta), sortes d'accents placés au-dessus des tengwar pour ajouter un son de voyelle avant la consonne. Par exemple, « il » s'écrit à l'aide du tengwa *lambë*  qui se prononce **L**, surmonté d'un tehta représentant le son **i** (il ressemble à un point). Ceci nous donne .

Si le son de voyelle ne précède pas un son de consonne, de telle façon qu'aucun tengwa ne peut comporter le tehta au-dessus de lui, on utilise la *porteuse* : une barre verticale courte (**1**) ou longue (**ᄀ**) suivant les cas. Exemples : **ᄀ** (o, comme dans « **beau** ») ; **ᄁ** (i, comme dans « **prix** »). En général, on utilise la porteuse courte.

L'alphabet se présente sous la forme d'un tableau, dans lequel les lettres sont disposées dans un ordre phonétiquement cohérent. Dans cette version du tableau, que je me suis permis de modifier par rapport à l'original de Tolkien pour l'adapter au français, il comporte dix-huit lettres primaires, dix lettres additionnelles et deux porteuses.

Dans leur conception d'origine, les lettres primaires sont dessinées de manière logique, puisqu'il existe une correspondance entre le son que produit la lettre et sa forme graphique : la position et le nombre de *luvar* (boucles), ainsi que la hauteur du *telco* (trait vertical), correspondent à une prononciation sourde, sonore, nasale..., et à une consonne labiale, dentale, alvéolaire, vélaire... J'ai attaché beaucoup d'importance à cette logique de construction.

Cependant, les tengwar sont faits aussi pour s'adapter aux particularités de la langue. C'est le cas en quena par exemple, où l'on constate que les lettres sont assignées à des sons assez particuliers, comme le « nt ». Ce sera le cas aussi dans ce mode français, car mon but est de le rendre crédible, de donner l'impression qu'il s'utilisait couramment, il fut un temps.

Voici donc comment se présente le tableau des tengwar primaires et additionnels pour le français. Les noms des tengwar (*tinco*, *parma*, ...) sont indiqués sous chacun d'eux.

<i>Tengwar</i>		I	II	III			
LETTRES PRIMAIRES	1	 <i>tinco</i>	t comme « toit »	 <i>parma</i>	p comme « porte »	 <i>calma</i>	k comme « car »
	2	 <i>ando</i>	d comme « dent »	 <i>umbar</i>	b comme « bois »	 <i>anga</i>	g comme « gouffre », pas comme « girafe »
	3	 <i>thülë</i>	s comme « singe », pas comme « poison »	 <i>formen</i>	f comme « force », ou « photo »	 <i>harma</i>	ch comme « chaud »
	4	 <i>anto</i>	z comme « poison » ou « bizarre »	 <i>ampa</i>	v comme « veau »	 <i>anca</i>	j comme « girafe »
	5	 <i>númen</i>	n comme « noix » *	 <i>malta</i>	m comme « mur » *	 <i>noldo</i>	ŋ comme « parking » *
	6	 <i>órë</i>	(t) muet de liaison, comme « grand » *	 <i>vala</i>	(p) muet de liaison, comme « trop » *	 <i>anna</i>	(g) muet de liaison, comme « long » *
LETTRES ADDITIONNELLES		 <i>rómen</i>	r comme « radeau »	 <i>lambë</i>	l comme « lampe »	 <i>nwalmë</i>	gn comme « agneau »
		 <i>arda</i>	(r) muet de liaison, comme « manger » *	 <i>alda</i>	diphthongue en -i, comme « paille »	 <i>silmë / silmë nuq.</i>	(s) muet de liaison, comme « dans » (1) *
		 <i>yanta</i>	semi-voyelle y-, comme « chiot » *	 <i>ürë</i>	semi-voyelle w-, comme « oui », « bois »... *	 <i>c</i>	semi-voyelle u-, comme « Suisse » *
		 <i>hyarmen</i>	h aspiré, comme « havre », pas comme « hôtel » (2)		-porteuse courte- (+ accent => voyelle seule)		-porteuse longue- (+ accent => voyelle seule)

(1) Généralement on utilise *silmë* ᄆ. Mais si le tengwa comporte un tehta au-dessus, on utilise *silmë nuquerna* ᄇ, pour des raisons de commodité.

(2) Il s'agit ici du *h aspiré*, celui de « havre » ou de « haie », pas le *h muet* de « hôtel ». Comment différencier les deux ? Si le **h** est *muet*, il y a liaison (« les **h**ôtels ») et élision (« l'**h**ôtel »). Si le **h** est *aspiré*, il n'y a ni liaison (les **h**avres), ni élision (**le** **h**avre). Le *h muet* n'apparaît pas en tengwar : on écrit « hôtel » comme s'il s'écrivait « otel ». En revanche, le *h aspiré* s'écrit, à l'aide de *hyarmen* ᄈ.

* Un paragraphe est consacré à ces lettres un peu plus complexes, qui nécessitent une utilisation particulière. Contentons-nous d'exemples simples pour le moment.

2. Présentation des tehtar

Passons maintenant aux voyelles tehtar, qui se placent au-dessus des tengwar comme des accents.

<i>Tehtar</i>	Accent tehta	Description	Voyelle entendue
ACCENTS TEHTAR placés au-dessus de n'importe quel tengwa	❖ ou ↘	Trois points au-dessus du tengwa	a comme « patte »
	❖ ou ↗	Trois points renversés au-dessus du tengwa	â comme « pâte »
	/	Accent aigu au-dessus du tengwa	é comme « dé » (<i>voyelle fermée</i>) è comme « faire » (<i>voyelle ouverte</i>) (4)
	\	Accent grave au-dessus du tengwa	eu comme « peu » (<i>voyelle fermée</i>) eu comme « peur » (<i>voyelle ouverte</i>) (4)
	↷	Arc ouvert vers la droite, au-dessus du tengwa	o comme « beau » (<i>voyelle fermée</i>) o comme « porte » (<i>voyelle ouverte</i>) (4)
	↶	Arc ouvert vers la gauche, au-dessus du tengwa	ou comme « fou »
	•	Point au-dessus du tengwa	i comme « ville »
	∨	Accent circonflexe inversé, au-dessus du tengwa	u comme « mur »
	•	Point <u>EN-DESSOUS</u> du tengwa	<i>e caduc</i> (3), comme « le », « regard » ou « ville »

(3) Attention à ne pas confondre le **eu** de « **peu** » avec le *e caduc*. Le premier se prononce toujours, alors que le second est une voyelle parfois négligée dans la prononciation (« **petit** » devient « **ptit** »), surtout en fin de mot. Le *e caduc* est un tehta à part : il se place sous le tengwa et se prononce après la consonne, contrairement aux autres tehta qui se prononcent avant. Lorsque le *e caduc* est difficile à placer à cause de la forme du tengwa qui le porte (par exemple *silme nuquerna* ↷), on peut le placer sur une porteuse qui suit ce tengwa : ʔ.

(4) Ces trois tehtar nécessitent une attention particulière. En effet, on remarque que chacun d'entre eux désigne deux voyelles différentes : l'une ouverte, l'autre fermée. Si un seul symbole peut représenter deux sons, cela pose un problème évident : lequel des deux sons choisir, lorsque l'on voit le mot écrit en tengwar ? La question est résolue si l'on considère une règle importante de la phonétique :

Si la voyelle finit la syllabe dans laquelle elle se trouve, elle sera plutôt fermée ; sinon, elle sera plutôt ouverte.

Il s'agit évidemment de syllabes au sens phonétique du terme : le découpage du mot en syllabes se fait d'après la prononciation, mais sans prononcer l'éventuel *e caduc* qui termine le mot.

Exemples :

- « Mettre » ne comporte qu'une seule syllabe, au sens phonétique. La voyelle soulignée ne termine pas la syllabe, donc elle se prononce ouverte. En revanche, « mettez » comporte deux syllabes, et la voyelle soulignée termine une syllabe donc elle se prononce fermée ;
- La voyelle soulignée de « peureux » termine une syllabe donc se prononce fermée, alors que celle de « peur » ne termine pas de syllabe donc elle se prononce ouverte.

Mais il existe des exceptions. Par exemple, les termes « cône », « rose », « paume », « ai », « heureuse », etc. ne suivent pas la règle.

Pour indiquer qu'une voyelle ne suit pas la règle, on double le tehta, ou bien, s'il devait être placé sur une porteuse courte, on choisit plutôt une porteuse longue.

Ce principe est important, car il permet de distinguer des mots comme « pomme » et « paume », « et » et « est », « jeune » et « jeûne »...

Exemples de mots simples écrits en tengwar :

- port :
- pomme : / paume : (tehta doublé)
- pêche :
- passage :
- petite-fille :
- musique :
- durcir :
- boa :
- agneau :
- village :
- étau :

Remarques :

- ◆ Le son **eu** de « **peu** » s'écrit avec un tehta qui ressemble à un accent grave. Cependant ce symbole est inexistant dans la plupart des polices informatiques pour les tengwar. Pour utiliser malgré tout mon mode avec un ordinateur, vous pouvez remplacer cet accent grave par un accent circonflexe.
- ◆ Un problème persiste dans le cas de mots français empruntés à l'étranger (de l'anglais : un *brain-storming*, un *T-shirt*, un *mail*... ; de l'espagnol : la *jota* ; du quenya : les *Eldar* ; du sindarin : le *mithril*, un *mallorn*...). En effet, mon mode français n'est pas très adapté pour transcrire certains de ces mots, et ne prévoit pas de tengwar pour reproduire certains sons particuliers de ces langues. Il est alors possible de « changer de mode » pour le mot qui pose problème, et de passer à un mode de la langue correspondante. Mais cela pourra paraître ambigu pour le lecteur qui n'aura pas été prévenu. Une solution plus simple serait de garder le mode français (parfois même, quitte à le transformer un peu), avec une transcription phonétique approximative... À vous de réfléchir pour décider, au cas par cas, de la solution qui vous paraîtra la plus évidente.

3. Lettres particulières

Ce paragraphe concerne les lettres marquées d'un astérisque *, qui nécessitent une certaine attention. Nous verrons tout d'abord les semi-voyelles λ , \circ et \mathfrak{c} , puis les consonnes nasales \mathfrak{m} , \mathfrak{m} et \mathfrak{cc} . Pour finir, nous nous intéresserons aux consonnes de liaison \mathfrak{n} , \mathfrak{r} , \mathfrak{c} , \mathfrak{y} et $\mathfrak{G}/\mathfrak{g}$.

Toutes ces lettres ont pour point commun de s'utiliser de manière très spécifique en mode français, pour tenir compte des particularités de la langue.

3.1. Les semi-voyelles

En français, lorsque deux voyelles se suivent, la première devient souvent une semi-voyelle, c'est-à-dire presque une consonne. Il y a trois semi-voyelles dans notre langage : celle de « **ch**iot », celle de « **bo**ire » (« **bwa**re ») et celle de « **pu**its ».

Attention, « **bo**a » « **co**existence », « **tra**hir », « **Ri**o » et « **mu**et » ne comportent pas de semi-voyelles mais bien des voyelles séparées. « **Fa**ire » (« **fê**re ») ne contient évidemment qu'une voyelle.

Pour transcrire les semi-voyelles, on utilise ces trois tengwar : λ , \circ et \mathfrak{c} .

Mais attention : **contrairement à d'habitude, le tehta au-dessus du tengwa désigne la voyelle qui suit la semi-consonne, et non celle qui la précède.**

Exemples :

- | | |
|--|---|
| - biologie : $\mathfrak{m}\lambda\mathfrak{c}\mathfrak{c}\mathfrak{h}$ | piano : $\mathfrak{m}\lambda\mathfrak{m}$ |
| - boire : $\mathfrak{m}\circ\mathfrak{y}$ | oui : \circ |
| - nuire : $\mathfrak{m}\mathfrak{c}\mathfrak{y}$ | |

Remarques :

- ◆ Un mot a autant de syllabes que de tehtar (en comptant ou non les *e caducs*), sauf s'il s'agit d'un mot raccourci (voir plus loin).
- ◆ Tolkien avait déjà utilisé ce procédé d'inversion du sens de lecture (« voyelle puis consonne », au lieu de « consonne puis voyelle »), pour les diphtongues de son mode quenya. Je me suis donc permis de m'en inspirer ici.

3.2. Les consonnes nasales

Le tableau des tengwar comporte trois consonnes nasales : \mathfrak{m} , \mathfrak{m} et \mathfrak{ca} . Elles s'utilisent comme les tengwar habituels, pour représenter des sons que l'on retrouve dans les mots « neige », « migale », « casting »...

Mais ces trois tengwar ont parfois une autre utilité : ils servent aussi à transcrire les quatre voyelles nasales du français : le **an** de « cent », le **in** de « train », le **on** de « bonjour » et le **un** de « lundi ». Dans ce cas, on utilise le tengwa \mathfrak{m} , \mathfrak{m} ou \mathfrak{ca} comme « porteuse », surmonté d'un tehta qui décide du son produit : **an**, **in**, **on** ou **un**.

Pour transcrire un son de voyelle nasale, comment choisir entre \mathfrak{m} , \mathfrak{m} et \mathfrak{ca} ? Cela dépend du tengwa qui suit le \mathfrak{m} , le \mathfrak{m} ou le \mathfrak{ca} :

- si le tengwa qui suit est une lettre primaire de la colonne I (cf. tableau des tengwar), on utilise \mathfrak{m} ,
- si le tengwa qui suit est une lettre primaire de la colonne II, on utilise \mathfrak{m} ,
- si le tengwa qui suit est une lettre primaire de la colonne III, on utilise \mathfrak{ca} ,
- si le tengwa qui suit est une lettre additionnelle, ou si l'on est en fin de mot, (pas de consonne après, ni de voyelle, ni de *e caduc*), on utilise \mathfrak{m} .

Mais il existe des exceptions. Par exemple, le mot « bonbon » n'est autre que la répétition du mot « bon », donc on utilise \mathfrak{m} les deux fois.

Pour transcrire un son de voyelle nasale, comment choisir entre les différents tehtar ? Cela dépend du son à transcrire :

- pour le son « **an** », on utilise \mathfrak{a}^{\wedge} ou \mathfrak{a}^{\uparrow}
- pour le son « **in** », on utilise \mathfrak{i}^{\swarrow} ou \mathfrak{i}'
- pour le son « **on** », on utilise $\mathfrak{o}^{\curvearrowright}$ ou $\mathfrak{o}^{\curvearrowleft}$
- pour le son « **un** », on utilise \mathfrak{u}^{\searrow} ou \mathfrak{u}^{\vee}

Donc *a priori*, un tengwa \mathfrak{m} , \mathfrak{m} ou \mathfrak{c} surmonté d'un tehta peut jouer le rôle tantôt d'une consonne, tantôt d'une voyelle nasale. Mais il n'y a pas d'ambiguïté possible à la lecture d'un texte, car le lecteur comprendra que :

- un \mathfrak{m} , \mathfrak{m} ou \mathfrak{c} suivi d'une voyelle ou d'un *e caduc* fait office de consonne,
- un \mathfrak{m} , \mathfrak{m} ou \mathfrak{c} suivi d'une consonne sert à transcrire une voyelle nasale,
- un \mathfrak{m} ou un \mathfrak{c} en fin de mot fait office de consonne,
- un \mathfrak{m} en fin de mot sert à transcrire une voyelle nasale.

Il existe cependant quelques exceptions à cette règle. Cela correspond souvent à des mots d'origine étrangère (exemple : le mot « tengwa »), et le lecteur saura les reconnaître.

Exemples :

- | | | |
|--|---|---|
| - grand : $\mathfrak{c}\mathfrak{y}\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{m}$ (voir 3.3 pour l'utilisation de \mathfrak{m}) | grandeur : $\mathfrak{c}\mathfrak{y}\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{m}^{\text{h}}$ | |
| - long : $\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{c}$ (voir 3.3 pour l'utilisation de \mathfrak{c}) | longueur : $\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{c}\mathfrak{y}$ | |
| - bon : \mathfrak{m}^{h} | bonne : \mathfrak{m}^{h} | bonheur : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{y}$ |
| - casting : $\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{y}\mathfrak{c}^{\text{h}}$ | | |
| - neige : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}$ | | |
| - plomb : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}$ | plombier : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{y}\mathfrak{m}^{\text{h}}$ | |
| - incroyable : $\mathfrak{c}^{\text{h}}\mathfrak{y}\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}$ | | |
| - dentée : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{y}$ | | |
| - ennui : $\mathfrak{m}^{\text{h}}\mathfrak{c}^{\text{h}}$ | | |

Remarques :

- ◆ Un tengwa nasal sans tehta a toujours la valeur de consonne. Par exemple, \mathfrak{m} se prononce toujours « ine », alors que \mathfrak{m}^{h} se prononce parfois comme une voyelle nasale. On écrit parfois \mathfrak{m}^{h} pour lever certaines ambiguïtés.
- ◆ Une voyelle nasale peut être précédée d'une semi-voyelle \mathfrak{a} , \mathfrak{o} ou \mathfrak{c} . Exemple : $\mathfrak{h}\mathfrak{m}^{\text{h}}$ (avion).
- ◆ Attention aux erreurs de transcription : « dent » se prononce comme « dans », donc peut s'écrire avec \mathfrak{d} mais pas \mathfrak{c} .

3.3. Les consonnes muettes de liaison

Comme cela a été dit auparavant, l'orthographe des tengwar est phonétique : il ne faut pas se fier à l'orthographe « latine » d'un mot, pour l'écrire en tengwar, mais plutôt à sa sonorité. Par exemple, le **t** de « patience » se prononce **s** donc s'écrit **ḥ** et non **ṭ**. Cela donne **ṣḥḥḥḥḥḥḥḥ** (« passiansse »).

En tenant compte de cela, on serait tenté de considérer que le **s** final de « sans » n'apparaît pas en tengwar, puisqu'il ne se prononce pas. Pourtant il se prononce parfois : par exemple, dans l'expression « sans intérêt », il s'entend grâce à la liaison. Beaucoup de mots comme celui-ci comportent une consonne finale muette qui s'entend lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Il importe donc de faire figurer cette consonne grâce à des tengwar spécifiques. D'où l'intérêt du *silme* **ḥ**, utilisé comme **s muet de liaison**, remplacé éventuellement par le *silme nuquerna* **ḥ** (ou un crochet **ḥ**, comme nous le verrons par la suite). Il existe également le « **t muet** » **ṭ** (*óre*) à la fin de « grand » (« un grand arbre »), le « **p muet** » **Ṗ** (*vala*) à la fin de « trop » (« trop important »), le « **g muet** » **ḡ** (*anna*) à la fin de « long » (« un long instrument »), et le « **r muet** » **ṙ** (*arda*) à la fin de « manger » (« manger un peu »).

Exemples :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| - sans : ḥḥḥḥḥḥḥḥ | sans-abri : ḥḥḥḥḥḥḥḥ-Ṗḥḥḥḥḥḥḥḥḥ |
| - tout : ṭḥḥḥḥḥḥḥḥ | tout à l'heure : ṭḥḥḥḥḥḥḥḥ ṭ ḥḥḥḥḥḥḥḥḥ |
| - grand : ḡḡḡḡḡḡḡḡḥḥḥḥḥḥḥḥḥ | grand art : ḡḡḡḡḡḡḡḡḥḥḥḥḥḥḥḥḥ ḡ |
| - parler : ṖṖṖṖṖṖṖṖḥḥḥḥḥḥḥḥḥ | parler au micro : ṖṖṖṖṖṖṖṖḥḥḥḥḥḥḥḥḥ ṙ Ṗḥḥḥḥḥḥḥḥḥ |
| - trop : ṖṖṖḥḥḥḥḥḥḥḥḥ | trop occupée : ṖṖṖḥḥḥḥḥḥḥḥḥ ḡḡḡḥḥḥḥḥḥḥḥḥ |
| - long : ḡḡḡḡḡḡḡḡḥḥḥḥḥḥḥḥḥ | long objet : ḡḡḡḡḡḡḡḡḥḥḥḥḥḥḥḥḥ Ṗḥḥḥḥḥḥḥḥḥ |

⚠ On n'écrit pas toutes les lettres muettes, mais seulement celles qui s'entendent dans les liaisons. En particulier, il existe des mots qui se terminent par un s muet qui ne se prononce jamais, même dans les liaisons (exemple : souris, si le mot est au singulier). Il faut donc se méfier, et ne pas transcrire une lettre latine muette par un tengwa muet systématiquement. Voici quelques exemples :

- une souris (pas de liaison dans « une souris optique ») :
- des souris (liaison dans « des souris optiques ») :
- rat :
- banc :
- et : est :
- grand : grands:

Remarque : Lorsqu'un mot se termine par une consonne de liaison précédée d'un *e caduc*, il n'est pas pratique d'écrire . Cela peut donc s'abréger en . Par exemple, « ils avaient » peut s'écrire

4. Raccourcis d'écriture

Il existe plusieurs raccourcis d'écriture, utilisés presque systématiquement en tengwar mode français.

4.1. Le crochet

Lorsque le mot se termine par un « s muet », le $\mathcal{G} / \mathcal{G}$ final (sauf s'il porte un tehta) peut être remplacé par un crochet en bas du tengwa précédent, à condition que ce dernier ne soit pas une porteuse.

Exemples :

- sans : $h\overset{\circ}{m}\mathcal{G}$
- grands : $cc\overset{\circ}{y}\mathcal{G}$
- vifs : $h\mathcal{G}$
- croix : $cy\overset{\circ}{\mathcal{G}}$
- vers : $h\overset{\circ}{y}$
- verts : $h\overset{\circ}{y}$
- pics : $pc\overset{\circ}{j}$

Remarque :

Il arrive que le crochet soit utilisé pour remplacer non pas le $\mathcal{G} / \mathcal{G}$, mais le h . Cet abus n'est toléré que s'il n'entraîne pas de confusion. En conséquence, le h est toujours écrit en entier (pas en crochet) s'il est en fin de mot, pour le distinguer du crochet de S muet. Quoi qu'il en soit, les contraintes d'utilisation du crochet sont les mêmes que ci-dessus.

4.2. Le raccourci des voyelles nasales

On peut remplacer un tengwa nasal (*ṁ*, *Ṃ* ou *ḥ*) par une barre horizontale placée au-dessus du tengwa suivant, à condition que celui-ci fasse partie des lettres primaires (lignes 1 à 6 du tableau), qu'il soit dans la même colonne que le tengwa nasal, et qu'il ne soit pas lui-même déjà surmonté d'un tehta.

Exemples :

- tengwa : ṁḥṁ
- tenter : ṁḥṁ
- comparé : ḥṁḥṁ
- long : ḥṁ
- ennui : ṁḥ

△ enrichir : ṁḥṁḥṁ (pas de raccourci ici, car *ḥ* n'est pas une lettre primaire).

4.3. Le tréma

On peut remplacer le *ṁ* (yanta) par un tréma *ṁ* placé sous le tengwa qui précède (à condition que ce dernier ne soit pas une porteuse, ni un tengwa de semi-consonne). Le tehta qui était normalement au-dessus du *ṁ* est simplement placé sur le tengwa suivant.

Exemples :

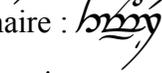
- gardien : ḥṁḥṁḥṁ
- lion : ḥṁḥṁ
- opinion : ḥṁḥṁḥṁ

4.4. Le tilde ~

Le tilde ~ placé en dessous d'un tengwa indique la gémination. La gémination est un phénomène de prolongement de la durée d'une consonne. En alphabet latin, cela se traduit généralement par un redoublement de la lettre. Mais il arrive aussi qu'une lettre soit doublée sans qu'il n'y ait de géminée.

C'est le cas du double s du mot « poisson », par exemple, qui n'est là que pour le distinguer du mot « poison », qui lui se prononce « poison ». Le double s de « poisson » ne se prononce pas plus longuement qu'un s ordinaire (quoi qu'en dise Sméagol). En tengwar, on n'utilisera pas de tilde ici. En revanche, les deux m du mot « sommaire » font entendre une géminée. On utilise alors le tilde.

Exemples :

- dessert :  (pas doublé)
- poisson :  (pas doublé)
- sommaire :  (doublé)
- ennui :  (pas doublé)
- illusion :  (doublé)

Remarque :

Il est possible de combiner plusieurs raccourcis, cependant, il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur l'ordre de prononciation de ces raccourcis, et donc sur la prononciation du mot.

4.5. Les mots raccourcis

Certains mots fréquemment utilisés ont aussi leurs raccourcis d'écriture.

Les mots de type [consonne + « es »] se simplifient en une consonne dotée d'un crochet de S muet :

- pour « les »
- pour « des »
- pour « mes »
- pour « ces », ou bien « ses »
- pour « tes »
- pour « chez »

Il existe aussi d'autres raccourcis. On trouve notamment :

- pour « du », « de l' »
- pour « de la », « de l' »
- pour « qui »

5. Signes de ponctuation

Les tengwar comportent aussi leur système de ponctuation.

Le français ayant plus de signes de ponctuation que le sindarin ou le quenya, le mode français a dû subir une adaptation.

Voici les principaux signes de ponctuation :

- longue pause, fin de phrase => ∙
- courte pause, *virgule* => ∙
- deux-points => ∙
- tiret, trait d'union => ~
- point d'interrogation => β
- point d'exclamation => ∫
- parenthèses, crochets => ∫...∫
- guillemets => ≈...≈

6. Nombres

Un peu de mathématiques pour finir.

Nous adopterons le système décimal elfique, qui utilise les chiffres suivants :

∞	0	τ	1	π	2	π	3	∫	4
∫	5	∫	6	∫	7	∫	8	∫	9

La grande différence avec notre système décimal est que l'ordre des chiffres est inversé : le chiffre des unités est à gauche, tandis que les chiffres plus importants sont plus à droite : 132 s'écrit ∞πτ.

7. Application

Pour conclure en beauté, voici le poème de l'anneau en français, écrit dans ce mode.

≈ ƧƧĚ ƛĥĭ Ƨĥ Ć ħĥ Ć ħĥ Ć ħĥ Ć ħĥ Ć ħĥ .
 ħĥ Ƨĥ Ć ħĥĥ ħĥĥ Ƨĥĥ Ćĥ Ƨĥĥĥ Ƨĥ Ƨĥĥ .
 Ƨĥ Ƨĥ Ć ĥĥ Ƨĥĥĥ ħĥĥĥĥ ħĥĥĥ .
 Ƨĥ Ƨĥ Ć ħĥĥ Ƨĥ Ƨĥĥĥĥ ħĥ ħĥĥ ħĥĥĥ Ƨĥĥĥ :
 ħĥĥ Ƨĥ Ƨĥĥĥĥ ħĥ ħĥĥĥĥ Ć Ƨĥĥĥ
 Ƨĥ Ƨĥĥ Ƨĥ Ć ħĥĥĥĥĥ Ƨĥĥ . Ƨĥ Ƨĥĥ Ƨĥ Ć Ƨĥĥĥĥĥ .
 Ƨĥ Ƨĥĥ Ƨĥ Ć Ƨĥĥĥĥ Ƨĥĥĥ ħĥĥĥĥ Ć Ƨĥĥĥĥ Ć Ƨĥĥĥ
 Ƨĥĥĥ Ć Ƨĥĥĥ Ƨĥ Ƨĥĥĥĥĥ ħĥ ħĥĥĥĥĥ Ć Ƨĥĥĥĥ : ℥

Le mode tengwar français expliqué ici a été mis au point par Simon Rousseau, d'après le système tengwar de John Ronald Reuel Tolkien, une des pierres de l'édifice que constitue son œuvre magistrale. Merci à lui !

Merci également à Jérémie Knuesel, l'auteur d'un mode français maintenant disparu du Web, pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée.

8. Liens utiles

- [Formulaire pour me contacter](#) (ou par mail : simonrousseau@free.fr). N'hésitez pas à m'envoyer vos remarques, propositions, réactions... Attention, je ne fournis pas de transcriptions à la demande ! En revanche, je peux vous aider à corriger les vôtres.
- [Modes de tengwar phonétiques](#) : page contenant plusieurs modes, dont un autre mode français fort intéressant.
- [Le mode Isil](#) : encore un autre mode français, très particulier et intéressant, puisqu'il établit une correspondance très logique entre la forme des tengwar et le son qu'ils produisent.
- [Dan Smith's Fantasy Fonts \[en\]](#) : le site de Dan Smith, l'auteur des polices tengwar les plus répandues sur le Web. Il y explique notamment le fonctionnement des modes quenya, sindarin et anglais de façon simplifiée.
- [Ardalambion \[en\]](#), ou sa [version française](#) : un site très bien fait sur les langues de Tolkien.
- [Mellonath Daeron \[en\]](#), et sa section [Tengwar Guides \[en\]](#) : pour apprendre d'autres modes tengwar (notamment sindarin et quenya), expliqués de manière assez précise.
- [Amanye Tenceli \[en\]](#) : tout sur les tengwar et les sarati (une autre écriture), l'apprentissage de la calligraphie, des textes écrits en tengwar et le logiciel de transcription automatique TengScribe.
- [Fellowship of the Word-smiths \[en\]](#) : un site très complet sur les langues de Tolkien (cours, écrits, poèmes, compositions et une page sur les langues de Tolkien dans le film de Peter Jackson).
- [Quenya tengwainen \[en\]](#) : une mine d'informations sur le mode quenya de Tolkien pour les tengwar.

Pour plus de détails sur les tengwar en général, consultez l'appendice E du Seigneur des Anneaux, l'une des rares publications de Tolkien dont on dispose concernant cette écriture.